

de livres annuellement. Le rendement du poisson dans le Potomac s'est triplé, et on constate le même résultat dans le Connecticut et les autres fleuves, ainsi que dans les lacs de l'intérieur. Sur la côte du Pacifique seule, il a été mis en conserve, l'année dernière, pas moins de 81,302,400 lbs de saumon, dont la valeur première s'éleva à £1,812,800. En résumé, il a été prouvé hors de tout doute que par des efforts comme ceux qu'a si bien déployés la commission du poisson et des pêcheries des Etats-Unis, il est facile de maintenir et d'augmenter presque sans limites le rendement de cet important produit alimentaire. De complets renseignements concernant le travail de la commission américaine et le progrès général de la pisciculture dans ce pays, ont été répandus de tous côtés au moyen du volumineux rapport annuel de la commission, et des nombreuses monographies et rapports spéciaux fait par les commissaires et autres experts. A diverses reprises, le travail des pisciculteurs américains a été hautement recommandé par les autorités sur le sujet dans toutes les parties du monde.

Les Etats-Unis d'Amérique ont surpassé tous leurs rivaux par la libéralité, l'intelligence et le succès de leurs opérations piscicoles; mais d'autres nations ont donné beaucoup d'attention à la chose, et plusieurs commencent à comprendre son importance. Avant de repasser l'Atlantique, on peut jeter un coup-d'œil sur le travail qui a été fait et qui est encore poursuivi au Canada. Il y a ici douze grands établissements piscicoles, qui ont produit et distribué dans les eaux canadiennes, depuis le commencement de leurs opérations, en 1869, jusqu'en 1884, près de 400,000,000 d'alevins, et ce travail a été depuis continué au taux de plus de 100,000,000 d'alevins chaque saison. Il en est résulté une amélioration marquée des pêcheries du Canada, spécialement dans les eaux douces. On peut citer comme un exemple remarquable la rivière Fraser, où le saumon disparaissait à un degré alarmant, par suite d'une pêche excessive et inconsidérée, stimulée par les demandes des établissements de conserves, mais qui a été rapidement repeuplée au moyen des opérations piscicoles. On s'est aussi sérieusement occupé d'y réprimer la pêche ruineuse du homard et des huîtres et de restaurer et protéger à l'avenir ces importantes pêcheries. A Dildo, baie de la Trinité, Terre-Neuve, 5,000,000 de jeunes homards, qui avaient été nourris de foie de morue, ont été récemment déposés dans une ferme à poisson nouvellement érigée. Cette ferme a été préparée pour l'incubation et l'élevage de jeunes morues, dont elle peut contenir 200,000,000 à la fois; mais comme elle a été achevée trop tard la saison dernière pour qu'on pût l'utiliser à cette fin elle sert temporairement à l'élevage de ces cinq millions de jeunes homards.

Parmi les nations européennes, il a été donné plus d'attention aux questions piscicoles par l'Allemagne, la France, la Norvège et la Hollande que par les autres. Il y a une Union des pêcheries allemande, qui se consacre surtout à la propagation du poisson, et une Commission du poisson allemande, soutenue par le gouvernement, qui a pour objet principal d'examiner avec soin les pêcheries marines. En Allemagne, la domestication de la carpe, du doré, etc., a été pratiquée depuis des siècles dans un but commercial aussi bien que pour l'usage domestique. Plusieurs des grands propriétaires fonciers, — entre autres le prince Bismarck, — tirent un profit considérable de cette source. Avec de la carpe importée d'Allemagne, on a rétabli avec succès la culture de ce poisson dans plusieurs étangs et ruisseaux aux Etats-Unis et ailleurs. Le principal siège de la pisciculture allemande est à Huningen, en Alsace, que le sort de la guerre a transformé en possession allemande, mais qui a été originairement établi par le gouvernement français, en 1850, sous la direction du professeur Coste. C'est ici que la pisciculture publique a été tout d'abord systématiquement pratiquée, et qu'on élève du poisson destiné à repeupler les rivières du pays.

Les pêcheries marines de la France sont d'une grande étendue. A Boulogne seul, on calcule que le rendement annuel du poisson est égal à la chair de 40,000 bœufs; mais pour des raisons politiques et autres la pisciculture française est depuis quelque temps dans un état quelque peu languissant. Autrefois, la France marchait en tête; mais elle a été privée de son principal établissement d'Huningen, et bien qu'elle en ait fondé un autre à Epinal, dans les montagnes des Vosges, qui promet beaucoup, il n'a pas eu le temps de se développer. En France, beaucoup d'attention est donnée à la culture des huîtres, auxquelles on applique le système de partage, et les résultats obtenus jusqu'ici sont des plus encourageants. Les pêcheurs français comptent parmi les plus intelligents de leur classe. Un fait peu important mais significatif qui le démontre: ils attachent de petites lampes électriques à leurs rets à mailles pour attirer le poisson. Voici une idée qui est probablement destinée à se développer considérablement, vu qu'il est bien connu que le poisson est facilement attiré et trompé par des lumières artificielles.

En Norvège, en Suède, en Hollande, au Danemark, en Autriche, en Italie, en Suisse, dans la Pologne, et en Russie, on a donné depuis longtemps plus ou moins d'attention à la pisciculture, et le sujet excite à l'époque actuelle plus ou moins d'intérêt, suivant l'étendue de la situation des fonds de pêche disponibles. Dans le pays en dernier lieu nommé, M. Wrassky, qui a découvert la méthode de la fécondation des œufs de poisson à l'état de siccité, dirige un important établissement piscicole, sous les auspices du gouvernement, à Nikolsk, dans le Novgorod, où peuvent être incubés environ 2,000,000 d'œufs, chaque saison.

En Chine et au Japon, les méthodes primitives de pisciculture ont été pratiquées de temps immémorial; mais à présent, du moins dans le dernier pays, dont les pêches ont une valeur annuelle d'environ £7,000,000, ou près de trois fois celle des pêches de l'Ecosse, toutes les méthodes modernes de pisciculture ont été introduites, et l'on y opère sur une base commerciale avec l'encouragement et l'aide du gouvernement.

Finalement, nous en arrivons à considérer la condition des pêcheries et de la pisciculture dans notre propre pays. La rareté et la cherté du poisson sont très souvent chez nous un sujet de plainte, et ici plus qu'ailleurs l'on pourrait croire que tous les efforts seraient tentés, par les voies publiques et privées, pour maintenir et augmenter la productivité de nos pêcheries publiques. Il a été démontré par des preuves convaincantes que le poisson de toute espèce utile peut être et est de fait reproduit et multiplié ailleurs pour les besoins publics par des procédés artificiels. Il est également vrai que bien qu'il peut y avoir de temps à autre une courte surabondance de poisson sur tel ou tel marché local, due à une cause accidentelle ou peut-être coupable, les masses dans ce pays sont encore très insuffisamment pourvues de cette forme de nourriture. Il y a certainement ici un devoir national clair et impératif, mais notre gouvernement y a été jusqu'ici presque complètement indifférent. Par une législation prohibitive, nous avons travaillé à garder le hareng sur nos côtes et le saumon dans nos rivières, et nous n'avons produit qu'un état de choses où les pêcheurs qui exercent leur industrie au large et les pêcheurs côtiers sont en opposition mortelle les uns avec les autres, avec des captures décroissantes et des profits déclinants comme résultat. Mais nous n'avons encore rien fait d'une valeur pratique pour rechercher scientifiquement la cause du déperissement ou de la stagnation de nos pêcheries marines, ou pour adopter de sages mesures en vue de leur amélioration et de leur développement. Nous ne possédons pas une seule piscifaculture pour la reproduction et la distribution